

III

Eva et moi marchions côte à côte dans le couloir du sous sol. Les mots d'Eric résonnaient dans ma tête. « Il cible les élèves du lycée ». Personne n'était en sécurité. A tout moment Maria, Eric, Eva ou moi-même pouvions être attaqués et tués par ce fou furieux. L'idée qu'il s'en prenne à l'un de mes amis fit naître en moi un sentiment de colère. J'avais déjà perdu mes parents. Alors pas question de perdre quelqu'un d'autre. Je sentis la main d'Eva prendre la mienne. Elle me regardait avec douceur. Ma colère s'apaisa.

Nous continuâmes ainsi pendant tout le trajet. Certaines personnes nous regardaient surprises et certains commencèrent à chuchoter entre eux. Voilà comment des rumeurs se propageaient. Quand on arriva devant notre classe, nos mains se détachèrent l'une de l'autre. Des feuilles étaient posées sur chaque table. Je remarquais qu'il n'y avait que l'homme à la clope dans la salle. Il se tenait devant le tableau, le regard perçant et la main sur la poignée de son arme.

- Je vous laisse vingt-minutes pour les documents. Après je vous emmène au gymnase pour la seconde partie de l'examen, annonça-t-il.

Quand tout le monde eut terminé les formalités, nous rejoignîmes le gymnase.

C'était une vaste pièce éclairée par de puissants néons. C'est ici qu'on apprenait à se battre, à tirer et à tuer. Des mannequins de combat étaient à notre disposition ainsi que des cibles placées sur les murs afin que l'on puisse s'exercer au tir. On trouvait aussi différents appareils de musculation qu'on pouvait utiliser à tout moment de la journée.

Plusieurs personnes se tenaient au fond du gymnase, la mine grave, et à mesure que nous avançons, je compris que nous n'avions pas affaire à des personnes normales.

- Ce sont des tueurs à gage, me dit Eva.

Je vis une lueur indescriptible dans son regard et un sourire satisfait apparut sur son visage.

- Je vous présente les personnes qui seront vos juges pour la seconde partie de l'examen, nous annonça l'homme à la cigarette. Quand vous aurez terminé, vous regagnerez votre classe. Votre professeur principal vous y attendra.

Après nous avoir dit ça il sortit sans nous jeter un regard.

- Bien, mesdames et messieurs, j'aimerais avoir votre attention pendant quelques secondes.

L'homme qui s'adressait à nous était de haute taille. Son crâne chauve laissait apparaître une

énorme balafre.

- Vous allez passer dans quelques minutes la partie pratique de l'examen, c'est pourquoi le directeur de votre établissement nous a sollicité pour vous évaluer sur les différentes épreuves que vous allez passer. Il prit une pause avant de reprendre. Maintenant, répartissez vous en trois groupes. Chaque groupe passera dans trois ateliers qui seront supervisés par mes collègues et moi. Ne perdons pas de temps, faites les groupes et commençons.

Une minute plus tard les groupes étaient constitués. Le premier atelier que je fis, fut celui du meurtre. Cela consistait à approcher des cibles représentées par des mannequins d'entraînement et à leur porter un coup dans un endroit mortel. Le lieu où se déroulait cet examen avait été emménagé afin de ressembler à un café en extérieur. Les juges postés un peu partout jouaient le rôle de civil à la perfection. L'objectif était clair. Tuer sans se faire prendre.

L'épreuve commença et l'un de nous s'avança. Il s'agissait de Samuel. C'était un garçon assez étrange. Ses cheveux noirs de jais ne laissaient voir qu'un tout petit peu ses yeux. Il ne parlait presque que jamais hormis pour marmonner des phrases incompréhensibles. L'un des juges lui demanda de choisir une arme parmi celles qui lui étaient proposées. Il choisit un couteau effilé et s'avança d'une démarche tranquille vers le mannequin. Tout le monde retint son souffle. Il le dépassa et nous pûmes voir un trou sur l'une de ces côtes. Les juges se regardèrent et acquiescent.

- Suivant. dit l'un deux

Un autre élève s'avança à son tour. Quand tout le monde fut passé, on nous emmena à l'atelier de tir qui était sans doute le plus simple des trois ateliers.

Plusieurs armes à feu, qui allaient du simple pistolet au fusil d'assaut, étaient disposées devant nous et les juges qui s'occupaient de superviser l'atelier nous invitèrent à en choisir une et à les suivre.

Je choisissais un pistolet automatique et avant de rejoindre mon groupe, je portais mon regard vers Eva.

En souriant, elle acquiesça avec un air approbateur. S'il y avait un domaine sur lequel on pouvait lui faire confiance c'était les armes à feu.

Son père travaillait dans le trafic d'armes et elle avait vécu une grande partie de son enfance entourée par ces objets dangereux. A force de s'y intéresser, elle avait acquis une grande connaissance des armes. Elle sut s'en servir bien avant son entrée au lycée. C'est d'ailleurs elle qui m'apprit à les manier.

Les juges nous emmenèrent vers un stand de tir situé au fond du gymnase. Des cibles étaient posées à plusieurs mètres devant nous. Chacun se posta devant une cible et on attendit le signal pour tirer.

Nous mîmes des casques anti bruit et nous ouvrîmes le feu. Un juge nous fit signe d'arrêter et le bruit cessa.

- Changez de position. nous ordonna-t-il

Nous mîmes un genou à terre et nous ouvrîmes de nouveau le feu. On nous demanda une dernière fois de changer de position.

Quand nous eûmes tous terminé de tirer, nous posâmes nos armes. Le dernier atelier, celui du combat, nous attendait.

Le superviseur de cet atelier tenait une urne qui contenait plusieurs papiers.

- Bienvenue à l'atelier de combat, les jeunes. Ici vous allez vous battre chacun votre tour contre l'un de vos camarade. Les noms seront tirés au hasard. Les deux personnes qui seront appelées prendront place sur le tatami derrière. Pour gagner, c'est simple: mettez votre adversaire au sol et maîtrisez le pendant dix secondes. Votre note ne sera pas définie sur votre victoire ou votre défaite mais sur votre façon de combattre. Maintenant commençons.

Il tira deux bouts de papier et prononça deux noms, Igor et Landry. Les deux garçons prirent place sur le tatami et au signal du juge, ils commencèrent le combat.

Les coups pleuvaient avec violence et même avec leurs protections, le sang tachait le tatami. Les combattants faisaient preuve d'ingéniosité et de ruse afin de mettre leur adversaire au sol. Le combat prit fin au moment où Igor mit Landry à terre. Il lui écrasa le visage avec son genou et lui immobilisa les bras. Le juge commença le décompte et il remporta la victoire. Avec sa carrure imposante et son sourire triomphant, on aurait dit un guerrier ayant remporté une grande bataille.

- Bien joué, lui dit Landry.
- Merci. Cela a été un sacré combat et honnêtement j'ai cru pendant un moment que j'allais perdre. lui affirma Igor.

Ils échangèrent une poignée de main, un sourire collé sur le visage et rejoignirent le groupe. Deux autres personnes montèrent sur le tatami et un nouveau combat débuta.

Je cherchais Eva du regard et la vit à l'atelier de tir. Concentrée, le canon de son arme pointant une cible, elle tira sans s'arrêter. Je pouvais être sûr que chacune des balles touchait sa cible.

Le bruit d'une personne tombant sur le tatami se fit entendre et je compris que le combat était terminé. Les deux élèves sortirent du tatami et le superviseur tira deux autres papiers de l'urne.

- Sully et Bastien à vous !

Nous allâmes sur le tatami et nous nous fîmes face.

Mon adversaire attaqua le premier en me portant un direct au ventre, que j'évitais en esquivant sur le côté. Je ripostais avec un coup au visage qu'il para et riposta à son tour avec un coup que je parai aussitôt. Le combat se poursuivit ainsi pendant plusieurs minutes, chacun essayant d'avoir le dessus sur l'autre. Il tenta une attaque sur la gauche avec sa jambe, je l'évitais et en profitait ainsi pour le frapper de toutes mes forces dans la mâchoire. Bastien tomba en arrière et je saisis cette occasion pour me jeter sur lui afin de le maîtriser. Mais hélas, il me repoussa avec un violent coup de pied dans le ventre. Il se releva et se jeta sur moi me clouant au sol.

On se débattit tout les deux, lui essayant de me maîtriser, moi essayant de me sortir de là. Le juge commença le décompte et je redoublais d'effort pour m'extirper de l'étreinte de Bastien. Je vis un sourire de triomphe sur son visage et je jurais, sentant la colère monter en moi.

Le décompte était bientôt terminé quand je réussis à lui saisir une main et lui tordre un doigt. Bastien poussa un cri de douleur relâchant son emprise. Je roulais sur le côté et me remis d'un bond sur mes jambes. Bastien se releva les yeux emplis de rage et fonça sur moi. Le combat redoubla de violence. Nous frappions chacun de toutes nos forces usant de tous les stratagèmes pour envoyer notre adversaire au sol. Soudain, il me décocha un coup puissant au ventre coupant ma respiration. Il continua de m'assener des coups me forçant à reculer et à rester sur mes gardes m'empêchant de contre attaquer. « Pas encore » me dis-je à moi-même, « il va s'essouffler à force ». J'avais vu juste. Ses coups ralentirent et je le frappais à mon tour.

Un coup lui arriva droit dans le nez, un autre aux plexus. Il recula et je le frappais aux jambes lui faisant perdre l'équilibre et m'offrant ainsi une nouvelle opportunité pour le battre. Je lui rentrais dedans avec mon épaule l'envoyant s'écraser sur le tatami. Je bondis sur lui, j'attrapais son bras et lui tordis. Je lui saisis son second bras et le ramenais tout comme l'autre derrière son dos. Il se débâtait furieusement mais le décompte s'écoula et je remportai le combat.

Je m'assis sur le tatami complètement épuisé. Bastien s'assit à côté de moi exténué et le nez en sang.

- Putain, tu n'y es pas allé doucement, me dit-il ;
- Toi non plus, lui répondis-je.

Nous sourîmes tous les deux et on s'échangea une poignée de main.

- Excellent combat, les jeunes, apprécia le juge, un sourire ravi sur le visage. Allez voir les deux personnes là bas pour soigner vos blessures.

Quand tous les groupes eurent terminé, les juges nous réunirent pour nous féliciter et nous souhaiter bonne chance pour notre future carrière de tueur à gage. Ils nous dirent aussi de rejoindre notre salle car notre professeur principal nous y attendait.

Après les avoir salué, nous quittâmes le gymnase pour rejoindre notre salle de classe. Eva me rejoignit et nous marchâmes côte à côte.

- Ça va tes blessures ? s'enquit-elle
- Ça va.
- Vous n'y êtes pas allé de main morte toi et Bastien.
- Tu nous a regardé ?
- Oui, j'avais terminé avant tout le monde et du coup j'ai regardé ton combat. Tu t'es bien battu.
- Faut croire que l'entraînement de ton frère a porté ses fruits.
- Faut croire oui.

Mr Gary nous attendait dans la classe. Il était assis à son bureau occupé à lire et à fumer une cigarette. Il était habillé d'un vieux pantalon noir et d'une veste marron toute aussi vieille que son jean. Ses cheveux noirs, était en bataille et son visage affichait son air blasé de tous les jours. On pouvait voir sous ses yeux marron d'énormes cernes montrant qu'il n'avait pas dormi depuis très longtemps.

- Bonjour Mr Gary, dit Eva d'un air enjoué.
- Ouais salut. lui répondit-il
- Toujours aussi aimable !
- Allez viens, lui dis-je.

Nous nous assîmes au fond de la classe et Mr Gary attendit que tout le monde se soit installé pour commencer à parler. Il nous regarda en soupirant, tira sur sa cigarette.

- Je vois que tout le monde est encore là. Faut croire que vous avez vraiment envie de faire ce job. Enfin bref passons. Il tira de nouveau sur sa cigarette et recracha de la fumée qui survola sa tête. Bon, vous êtes maintenant en seconde année, ce qui veut dire que le niveau va encore augmenter et accélérer. Donc autant vous le dire tout de suite, je ne vous attendrais pas. Alors bâchez continuellement pour ne pas prendre du retard. Vous allez aussi avoir en milieu d'année les stages. Alors pensez à bien vous préparer parce que là, ce n'est pas un stage où vous allez être pépère dans une entreprise à boire du café en parlant de tout et de rien avec les ouvriers. Non, là vous allez apprendre à tuer des gens auprès de tueurs à gages confirmés que le lycée choisira. Toutefois, sachez bien une chose, durant votre stage vous aurez s'en doute à faire à des personnes dangereuses qui ne vous voudront pas forcément que du bien. Il y aura aussi de fortes chances que vous n'en reveniez pas. Il marqua une longue pose, le regard dans le vide.

Tout le monde savait ce qu'il voulait dire par là. Beaucoup d'élèves étaient tués lors de ses stages. C'était triste mais c'était comme ça. Il n'y a plus de place pour les regrets quand on a choisi cette voie. Bien sûr on avait le droit d'abandonner mais pour une raison qui était propre à chacun, personne ne le faisait.

- Enfin passons. reprit-il. Quoi qu'il en soit, je vous souhaite une bonne reprise à tous et j'espère de nouveau passer avec vous une excellente année. Sur ceux vous pouvez sortir pour aller manger.

Nous quittâmes la salle de classe afin de rejoindre la cour. Eva pianota sur son portable en marchant et moi j'étais perdu dans mes pensées.

Eric nous attendait devant l'entrée un grand sourire sur son visage.

- Vu ta tête, l'examen à du bien se passer, en conclut Eva
- Exactement ! J'ai même eu droit au compliment des superviseurs.
- Bien joué. Et Maria ? Elle s'en est bien sortie ? demandais-je

Son sourire diminua un peu et je vis son regard se troubler.

- Elle s'est très bien débrouillé mais vers la fin de l'examen elle s'est sentie mal et a demandé à aller l'infirmier. Elle m'a envoyé un message pour me dire qu'elle allait bientôt sortir.
- On ferait mieux d'aller la voir, je suis inquiète pour elle, nous révéla Eva

Eric et moi acquiescâmes et nous nous mîmes en route vers l'infirmier qui se trouvait dans le second bâtiment. C'était une petite pièce où on pouvait trouver un petit bureau ainsi qu'une armoire où était entreposée différents médicaments. Un lit était placé dans une petite pièce permettant aux élèves de se reposer.

Je regardais Eric marcher rapidement, le visage grave, et je ne pouvais que le comprendre. Maria et lui étaient amis depuis très longtemps. Depuis toujours, Maria avait des sentiments pour lui, ce qui n'était pas réciproque.

- Au fait t'es allé voir Nina ou pas ? lui demandai-je.

- Oui, vite fait, m'avoua-t-il.
- Comment ça vite fait ? questionna Eva
- Disons qu'on s'est disputé parce qu'elle voulait que je reste avec elle. Mais vu que je voulais aller voir Maria, elle s'est mise en colère et je suis parti.
- Elle commence déjà à me gonfler celle là, déclara Eva d'un ton menaçant.
- Évite de t'attirer des ennuis dès le début d'année, s'il te plaît, lui dis-je
- On verra.

Maria discutait avec l'infirmière qui était une femme très énergique malgré son âge. Quand quelqu'un n'allait pas bien, que se soit physiquement ou moralement, elle savait toujours comment nous faire sentir mieux.

Eva sauta sur Maria et je vis le visage d'Eric se décrisper.

- Ça va mieux ? lui demanda Eric.
- Oui beaucoup mieux !
- Alors tant mieux, répondit dit-il avec un large sourire
- Si jamais il y a quoi que ce soit n'hésite pas à revenir, lui dit l'infirmière.

Dehors, un vent froid soufflait ce qui nous fit frissonner. On sentait que l'hiver n'allait pas tarder à arriver. Allait-il enfin neiger ? Je l'espérais. Je n'avais jamais vu la neige. Mes parents m'avaient raconté à quoi cela ressemblait quand j'étais petit. Avec le réchauffement climatique, j'avais depuis toujours connu des hivers chauds où la température pouvait aller jusqu'à vingt-cinq degrés. Toute fois, allez savoir pourquoi, cet hiver s'annonçait particulièrement froid et les météorologues affirmait qu'on aurait de la neige.

- Putain fait froid, jura Eva en tremblotant.
- T'avais qu'à t'habiller plus chaudement, lui dis-je.
- Ferme là, me répondit-elle.
- Tu veux rentrer dans le bâtiment ? lui proposa Maria.
- Autant aller au self, on pourra manger et être au chaud en même temps, assura Eric
- Je vote pour, dis-je ;
- Eva ? questionna Maria
- Ça me va.
- Alors allons-y. annonça Eric

Et nous partîmes en direction du self qui était le quatrième et dernier bâtiment du lycée.

Le self était le plus petit bâtiment, même s'il était capable d'accueillir au moins deux cents personnes. La nourriture n'y était pas fameuse mais je n'avais pas à me plaindre. C'était mieux que les deux toasts que je mangeais habituellement.

Une bagarre éclata, qui fut vite arrêtée par l'intervention brutale du CPE.

- Je les plains, ils vont passer un sale quart-heure dans son bureau, dit Eva.
- C'est clair, ajouta Maria.
- Bah, avec un peu de chance Grégory est de bonne humeur, ils s'en tireront avec juste une heure de colle, suggéra Mr Gary

Il se tenait derrière Eva, qu sursauta, la mine blasée une cigarette à la bouche et sa veste remontée jusqu'au menton.

- Bonjour Mr Gary, lui dit Maria.

- Bonjour Maria.
- Monsieur, vous abusez à apparaître derrière le dos des gens.
- Sentir la présence de ce qui t'entoure, c'est la première chose que je vous ai apprise. Me dit pas que je dois te le réapprendre ?

Eva grommela et tourna les talons

- Toujours un caractère de merde hein ?

Eva lui fit un signe grossier et Eric rigola de plus belle. Mr Gary aimait bien la taquiner, ce que détestait Eva.

- Vous allez au self ? lui demandais-je
- Oui.
- Alors pourquoi ne pas faire la route ensemble, lui proposa Maria.
- Pourquoi pas. lui répondit-il

Eva avait pris de l'avance, Maria et Eric la rejoignirent me laissant seul avec Mr Gary.

- T'a besoin de rien à la maison ? s'enquit il
- Non pour l'instant, c'est bon.
- D'accord.

Nous continuâmes à marcher jusqu'au self sans parler. Quand nous fumes arrivé, Mr Gary nous laissa pour rejoindre une autre entrée destinée au professeur.

A l'intérieur il faisait chaud. Il regnait une bonne ambiance. Les gens mangeaient avec appétit. Certains essayaient de marchander avec les cuistots pour avoir de nouveau du rab. D'autres échangeaient la nourriture qu'ils n'aimaient pas. Cette ambiance chaleureuse nous faisait presque oublier les malheurs qu'il y avait dehors et j'en étais bien content. Nous dûmes attendre quelques bonnes minutes avant de pouvoir prendre un plateau. Nous nous installâmes à une petite table et je pus enfin manger convenablement.

- Évite de trop manger maintenant car tu ne vas rien manger chez moi ce soir, me dit Eva.
- T'inquiète pas pour ça, lui répondis-je.
- T'a assez à manger chez toi ? s'enquit Eric. Sinon je pourrais t'en passer.
- Non c'est bon, t'inquiète. le rassurais-je
- T'a mangé quoi ce matin ? me demanda Maria
- Deux toasts. Avouais-je
- C'est pas assez !! s'emporta Eva.
- Je n'avais pas faim ce matin. Mentis-je.
- Même. T'as besoin d'énergie pour la journée et encore plus avec la reprise des cours.

Je ne répliquais pas car elle avait raison. Que ça soit pour les cours ou pour le boulot, si on ne faisait pas le plein d'énergie, on pouvait très vite tomber d'épuisement, voir pire. Hélas beaucoup de personnes ne se nourrissaient pas suffisamment à cause du manque d'argent.

- On t'a déjà dit que si t'avais besoin de quoi que ce soit, tu pouvais nous le demander, me répéta Eric.
- Je sais.
- Alors pourquoi tu ne le fais pas ? poursuivit Eva.
- Tout simplement parce que je ne veux pas vivre au dépend des autres. En plus, vous avez

autant besoin d'argent que moi. Avec l'argent que mes parents m'ont laissé, je peux vivre suffisamment. C'est super gentil de vous soucier de moi les gars mais pensez à vous en premier.

- Oui mais à un moment donné, l'argent va te manquer Sully. Tu ne pourras pas couvrir les frais de la maison indéfiniment, me prévint Eric.
- Alors je n'aurais qu'à trouver un petit boulot.
- Ça ne serait pas une mauvaise idée, avoua Maria
- Alors laisse nous au moins t'aider à en trouver un, annonça Eric.

Et nous commençâmes à réfléchir à quel genre de job je pourrais faire. Cela dura tout le repas et quand nous sortîmes du self, j'avais déjà quelques petites idées. Nous partîmes en direction du foyer afin de passer le temps et d'être au chaud. La cour était plutôt vide par rapport à tout à l'heure. Ce qui n'était pas plus mal. A tous les coups, plusieurs élèves avaient du sortir du lycée en passant par les grillages pour manger à l'extérieur. Eva et Maria étaient devant nous et elle parlaient de mode. Moi et Eric nous marchions derrière elle, Eric envoyait des messages à Rina . Moi j'étais perdu dans mes pensées.

- Au fait Sully y a pas mal de monde qui t'a vu tenir la main d'Eva ce matin.
- Pourquoi je ne suis pas étonné que tu sois au courant ?
- Alors ?
- Alors quoi ?
- Vous sortez ensemble ou pas ?
- Non.
- T'es nul mec, me dit-il en soupirant.
- Va te faire.
- Elle a des sentiments pour toi, ça se voit. Et toi tu ne fais rien. En plus ça te ferait du bien d'avoir une copine.
- Comment ça ?
- T'as qu'une seule idée en tête, c'est de retrouver le meurtrier de tes parents. A cause ça t'es toujours à cran. Si t'avais quelqu'un dans ta vie, cela te permettrait de respirer un peu et de penser à autre chose.

Je ne répondis rien.

- Et puis ne me dit pas qu'elle te laisse de marbre, dit-il avec un sourire narquois .
- Ferme là, grommelais-je.
- Bon c'est vrai que c'est une planche à pain par rapport aux autres filles et qu'elle a la plupart du temps un caractère de merde, mais bon elle a quand même un certain charme.

Je ne répondis rien

- Et puis si c'est pareil au lit elle doit être...

Je ne lui laissais pas le temps de finir sa phrase et le frappai avec mon coude dans l'estomac.

- Ça fait mal...
- Tu l'as cherché
- Ouais mais t'aurai pu y aller doucement.
- Vous vous dépêchez les gars ! s'exclama Eva
- Ouais on arrive.
- Enfin bref, reprit-il. Je te conseille de te décider rapidement.
- Pourquoi ?

- Y a beaucoup de mecs qui ont des vues sur elle.

Je le regardais droit dans les yeux, me demandant qui pouvait être intéressé par Eva

- Comme qui, lui demandais-je
- Je n'ai pas de nom pour l'instant mais d'après ce que l'on m'a dit, ce ne seraient pas des mecs très recommandables. Honnêtement ça ne m'étonne pas énormément.

J'acquiesçais, Eva était la fille d'un des plus grands trafiquants d'armes du pays, ce qui peut attirer bien des personnes mal intentionnées, et cela lui avait déjà causé bien des problèmes avant.

Le foyer était déjà pas mal rempli lorsque nous entrâmes.. Certains jouaient au baby-foot, d'autres fumaient ou regardaient un match de foot sur une vieille télé. Nous nous assîmes sur un vieux canapé. Eva s'installa à côté de moi et posa sa tête sur mon épaule. Les mots d'Eric me revinrent en mémoire. Je soupirais et posa ma tête contre la sienne. La fatigue et l'épuisement du à l'examen me tombèrent dessus et je m'endormis d'un sommeil sans rêve.